

# "Black Mirror", "La Servante écarlate"... Les séries dystopiques influencent-elles les créateurs de mode ?

Par Marion Dupuis | Le 27 août 2018



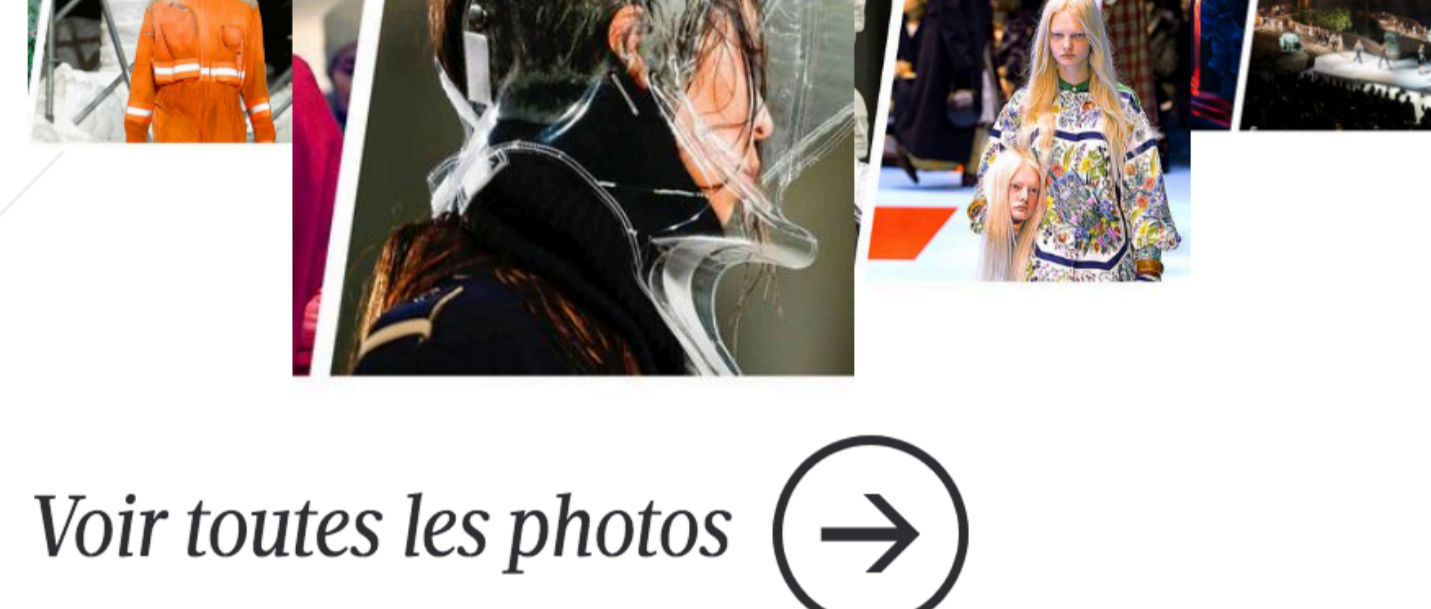
Les séries d'anticipation Netflix et autres plateformes de contenus ont-elles influencé les créateurs ? Au regard des défilés de l'automne-hiver, entre dérèglements climatiques et univers robotique, noir obscur et lumière blanche, résistance et résilience, la réponse est oui. Décryptage d'une garde-robe sous haute tension.

Nylon Farm est une ferme ultranovatrice, où l'on tond des moutons synthétiques pour fabriquer du nylon. Dans ce site étrange, où technologies de pointe et systèmes informatiques semblent avoir pris le pas sur les relations humaines, un employé cherche tous les prétextes pour rencontrer la femme qu'il aime... Bienvenue dans le dernier court-métrage de Prada, *Prada Nylon Farm*, dédié à la matière emblématique de la maison. Quatre épisodes futuristes que l'on pourrait croire tout droit sortis de l'une de ces séries dystopiques, qui triomphent actuellement sur les sites de streaming.

Tout en mêlant les époques, ces récits, qui transposent les paniques, les folies humaines mais aussi les aspirations générées par le monde de demain, font un tabac sur les écrans. Mais pas seulement. Si le propos paraît parfois angoissant, il est surtout inspirant. Et si les podiums de la saison semblent avoir absorbé l'imaginaire cinématographique de ces épisodes catastrophes, ce n'est pas un hasard. Pourquoi ? Qui dit dystopie – une utopie qui vire au cauchemar – dit aussi espoir. De la théocratie cauchemardesque de *La Servante écarlate* au Monstre de l'Ombre de *Stranger Things*, en passant par les horreurs numériques de *Black Mirror*, les androïdes rebelles de *Westworld* ou la pluie bactériologique et mortelle de *The Rain*, ces séries (pour n'en citer que quelques-unes) racontent toute la même histoire : après le chaos surgit la lumière et la reconstruction d'un monde meilleur, généralement mené par un petit groupe de résistants qui luttent contre la terreur. Le scénario ? Toujours le même fil rouge. Un combat constant entre les forces du mal (terrorisme numérique, désastre écologique, dérive politique) et du bien (combat féministe, avancée technologique et débat progressiste).

## Comment les séries dystopiques ont inspiré les défilés automne-hiver ?

### En images



Voir toutes les photos

## L'esthétique dystopique séduit les créateurs

«Cette tension extrême fascine les designers, explique Pascal Monfort, fondateur du cabinet REC, conseil en marketing et tendance. Cette esthétique dystopique, qui passe du sombre à la clarté, du pessimisme à l'espérance, de la soumission à la résistance, plaît aux visionnaires de la mode ayant toujours préféré les nuances et les discordances de l'avenir plutôt que le premier degré gentillet d'un monde parfait. Les créateurs ont une réelle appétence pour le futur, donc ces fictions d'anticipation ne peuvent que leur parler.» Prenez Raf Simons qui, pour l'automne-hiver de Calvin Klein, s'est inspiré, non pas d'une série, mais d'un film dystopique : *Safe*, de Todd Haynes, qui raconte l'histoire d'une femme au foyer (Julianne Moore) dont l'univers bascule dans l'enfer lorsqu'elle se découvre une maladie liée aux problèmes environnementaux. Traduction sur collection : des premiers passages sécuritaires (pour se protéger des fléaux planétaires ?) avec des vestes de pompier orange ou avec bandes réfléchissantes, des cuissardes façon bottes de chantier, des cagoules protectrices et des robes taillées dans des couvertures de survie Mylar. Puis les pièces se muent peu à peu en robes champêtres *néo-Far West* invitant voile, volant et dentelle pour plus de légèreté. «Plus que toute chose, cette collection parle de liberté et d'un rêve différent», expliquait Raf Simons à l'issue du défilé.

## Prévenir les dangers à venir

Miuccia Prada, elle, invite les femmes à sortir la nuit mais, pour parer à tout danger, elle leur propose des bottes de désinfection, des bustiers de protection, des vestes en nylon fluo et des parkas en Néoprène. Même tension anxiogène sur le dernier défilé Balenciaga, où l'accumulation de pièces *outdoor* superposées, présentée dans un décor de cime enneigée, fait penser à un exil forcé comme s'il avait fallu fuir en emportant toute sa garde-robe sur le dos ou comme si un froid polaire s'était abattu sur la Terre. Idem avec le dressing utilitaire et post-apocalyptique de Marine Serre et avec celui de John Galliano pour Maison Margiela qui nous propose des combinaisons hermétiques (en cas d'attaque bactériologique ?) et des parkas aux volumes extrêmes. Sans oublier cette étrange cagoule en plastique aux larges rebords, qui n'est pas sans rappeler la coiffe emblématique de *La Servante écarlate*, la dystopie culte diffusée sur OCS. «La société est en plein changement, mais on ne sait pas où l'on va, et ces fictions traduisent nos inquiétudes, décrypte Marjolaine Boutet, historienne spécialiste des séries télé. En envisageant le pire, elles nous préviennent des dangers à venir et nous permettent de mieux nous y préparer. On retrouvait les mêmes angoisses à la fin du XIXe siècle avec la révolution industrielle, qui a donné lieu à pléthore de feuilletons écrits apocalyptiques. Idem dans les années 1960, avec la peur du nucléaire mais aussi le premier voyage sur la Lune. C'est à cette époque que la télévision diffuse *La Quatrième Dimension* et que, dans la mode, le style futuriste est inventé par les créateurs Pierre Cardin, André Courrèges et Paco Rabanne.» Des visionnaires comme l'est aujourd'hui Nicolas Ghesquière. Le directeur artistique de Louis Vuitton ne cache pas sa passion pour les dystopies : «Je suis fasciné par la série *Westworld*. J'aime le sujet (*un parc d'attractions peuplé de robots propose aux visiteurs de se replonger dans l'époque du Far West, NDLR*) et l'esthétique des épisodes. J'ai aussi adoré *Stranger Things*. J'ai informé Netflix que je souhaitais inclure la série dans mon défilé printemps-été 2018. Nous avons donc créé ensemble un tee-shirt avec l'affiche de la saison 1.»

## Une passerelle entre le passé et le présent

“ Nous avons imaginé un podium esprit Stargate ”

Nicolas Ghesquière

Qui dit dystopie dit aussi passerelle entre les temps. Dans *Stranger Things*, *Westworld* ou encore *Dark*, la première série allemande phénomène de Netflix, les frontières entre les mondes d'hier, d'aujourd'hui et de demain se franchissent à la vitesse de l'éclair. Cette beauté des anachronismes, une thématique chère à Nicolas Ghesquière, se retrouve dans la scénographie de son défilé automne-hiver, qui s'est déroulé dans la cour Lefuel du Louvre : «Avec la designer Es Devlin, nous avons imaginé un podium esprit *Stargate*. Un pied dans le passé avec la salle du Carrousel et un grand pas dans le futur avec un tapis interstellaire auréolé d'une lumière très blanche. Les modèles franchissaient ce portail comme si elles arrivaient d'une autre époque pour se retrouver en une seconde dans le présent.» De son côté, Es Devlin ajoute : «Nicolas et moi-même sommes nés quelques années après les premiers pas de l'homme sur la Lune. Il est évident que cette possibilité de voyage dans l'espace a influencé notre génération. Nous sommes passionnés par le passé tout en étant accros aux opportunités du futur.» Parmi ces dernières, la robotique, les algorithmes et l'intelligence artificielle, autant de thèmes abordés dans les séries *Black Mirror*, *Westworld*, *Real Humans*, entre autres.

## Raconter les dérives des évolutions technologiques

«Là encore, les scénaristes nous entraînent dans des schémas dichotomiques, explique Pascal Monfort. D'un côté, ils racontent les dérives des évolutions technologiques telle la dictature des algorithmes, de l'autre, ils exposent les progrès liés à la cyborg culture permettant des avancées médicales sans précédent.» Alessandro Michele chez Gucci a, lui, tranché : «L'humain de demain sera cyborg.» Dans la salle d'opération aseptisée qui servait de décor à son défilé automne-hiver, le créateur a volontairement brouillé les frontières entre l'homme, l'animal et la machine en faisant défiler des mannequins étranges à la fantaisie horrifique et débridée, telles celles tenant la réplique de leur tête coupée. Une pincée de *Real Humans*, un brin de *Westworld*, une dose de *Black Mirror*, secouez et vous obtenez le «cyborg Gucci, un post-humain», comme l'écrit le designer dans sa note d'attention, «qui a des yeux sur les mains, des doubles têtes et des bébés de dragon. Une créature biologiquement indéfinie et socialement constante. Le symbole d'une possibilité d'émancipation à travers laquelle nous pouvons décider de devenir ce que nous sommes». Sous la casquette d'Alessandro Michele se cache aussi un redoutable scénariste, qui pourrait faire fureur sur Netflix...